

CONJONCTURE | AUVERGNE- RHÔNE-ALPES

AOÛT 2026 N°08

Été hors norme pour l'agriculture

La météo des 3 mois estivaux (juin à août) est hors norme au regard des températures élevées et du manque d'eau dans les sols. Les rendements des maïs grain et ensilage sont confirmés très bas. Le déficit fourrager est important pour les éleveurs. Les vendanges sont très précoces, qualitatives mais avec des volumes limités. La météo défavorable impacte certains fruits et légumes. Comme en juin, les exportations de broutards sont dynamiques. Les cours du broutard et de la viande bovine (jeune mâle U) perdent néanmoins 3 à 6 % en un mois.

SYNTHESE DU MOIS

Météo – L'été le plus chaud jamais enregistré

Les températures régionales d'août dépassent de 3,9°C les normales tandis que les pluies sont déficitaires de 11 %. L'été 2026 (juin à août) est le plus chaud depuis le début des enregistrements, devant 2003.

Contexte national, international

- Comme en région, l'été 2026 est le plus chaud depuis 1900 en France, devant 2003 et 2022, avec une anomalie de température de + 4,8°C (+ 3,3°C en 2003). À l'échelle planétaire, août 2026 est le mois le plus chaud jamais enregistré.

Grandes cultures et fourrages – Rendements des céréales à paille en baisse

Les rendements des céréales à paille (d'hiver et de printemps) sont confirmés en légère baisse sur un an. Le maïs grain est toujours en situation critique et les estimations de rendement au plus bas depuis 2003. De nombreuses parcelles de maïs grain sont récoltées en ensilage afin de compenser le manque de fourrage. Malgré les quelques pluies récentes, l'herbe ne repousse pas et le déficit herbager de la région sur l'année 2026 pourrait avoisiner 33 %.

Contexte national, international

- Productions européennes 2026 : les cultures d'hiver s'en sortent assez bien, contrairement aux cultures de printemps qui ont souffert de canicules et sécheresse sur une majorité de l'Europe occidentale et centrale. Par rapport aux rendements moyens quinquennaux, le maïs grain est attendu à - 7 %, le maïs ensilage à - 12 %, le tournesol à - 3 %, le soja à - 14 %, la betterave sucrière à - 5 % et les pommes de terre à - 6 %.

Viticulture – Vendanges très précoces et limitées

Les vendanges sont très précoces dans plusieurs bassins viticoles. La production pourrait être très faible, proche de 2025, mais de bonne qualité. La campagne commerciale 2025-2026 à l'export se solde par une baisse sensible des volumes et des valeurs. Les États-Unis restent le premier client de la France pour le beaujolais et les vins de la vallée du Rhône mais les ventes ont diminué respectivement de 14 et 7 % sur un an.

Contexte national, international

- La production viticole française est estimée à 34 Mhl, soit - 6 % sur un an et - 17 % par rapport à la moyenne quinquennale. Les pertes sont importantes en Champagne, Bourgogne et Beaujolais, du fait de la grêle, du manque d'eau et des canicules.
- La production italienne (1^{er} producteur mondial) est estimée à 40 Mhl, soit - 15 % sur un an, là aussi du fait des conditions météo extrêmes. Les stocks italiens fin juillet sont importants, estimés à 43 Mhl. Comme pour la France (second producteur mondial) et l'Espagne (3^{ème}), la demande est morose, autant sur les marchés intérieurs qu'à l'export.

Fruits et légumes – Productions maraîchères, présentes et à venir, en difficulté

La météo défavorable limite les rendements et la qualité des premières pommes et poires. Des orages violents détruisent plusieurs parcelles de fruits. Toujours du fait de la météo, la production de framboises est limitée en plaine. Le marché est équilibré en pêches et nectarines, plus difficile en prunes. Les températures élevées pénalisent les productions de légumes, même sur les parcelles irriguées. Les implantations d'automne et d'hiver sont retardées, parfois abîmées.

Contexte national, international

- Pomme de terre : les rendements nationaux devraient diminuer de 13 % par rapport à la moyenne quinquennale, du fait des conditions météo défavorables, en plus de la baisse de 10 % des surfaces (motivée par la surproduction en 2025).
- Légumes : si les professionnels confirment les dégâts occasionnés sur les productions en cours, du fait du manque d'eau et des canicules, ils confirment également les pertes de plants et les retards de plantations, laissant craindre de moindres productions durant l'automne et le début de l'hiver et des hausses temporaires de prix.
- Sous l'influence notamment de la Pologne (1^{er} producteur européen) et de la France (3^{ème} producteur derrière l'Italie), la production européenne de pommes pourrait diminuer de 16 % sur un an.

Lait – Une collecte encore dynamique en juillet

La collecte de lait de vache suit la tendance saisonnière en juillet, sans diminution accentuée liée à la météo ou au manque d'herbe. Le prix moyen du lait non bio se stabilise à 491 €/1 000 l, soit - 8 % sur un an. Le prix moyen du lait bio affiche une certaine dynamique, avec + 3,2 % sur un mois et + 1,2 % sur un an. Les conditions fourragères sont préoccupantes pour la fin de l'hiver 2026-2027, du fait du manque possible de stocks.

Contexte national, international

- La collecte laitière européenne était très dynamique en début d'année (+ 5,1 % sur un an en janvier), dynamique durant le premier trimestre (+ 4,7 % sur un an) et encore positive en juin, mais de manière moins marquée (+ 1,9 % sur un an en juin).
- La collecte mondiale est toujours en hausse, de manière un peu moins dynamique ces derniers mois mais suffisante pour soutenir le commerce international et maintenir une pression à la baisse sur les prix. L'USDA (ministère de l'agriculture des États-Unis) estime la hausse mondiale 2026 à + 1,6 % sur un an.

Bovins – Cours sous pression

Comme en juin, les exportations sont légèrement supérieures à 2025, notamment du fait de ventes anticipées par manque de fourrage. Les cours des broutards mâles perdent 3 à 6 % sur un mois en août tandis que ceux des femelles perdent un peu moins. Comme en broutards, le cours du jeune bovin U diminue de 4 % en un mois, celui de la vache de réforme perd 1 %. Le recul saisonnier de la viande de veau est particulièrement marqué.

Contexte national, international

- Pour le 3^{ème} mois consécutif, la France recapitalise son cheptel allaitant, avec + 0,7 % sur un an au 1^{er} août. La région est dans cette dynamique depuis 10 mois, avec + 1,4 % au 1^{er} août. Les difficultés liées à la météo et au manque de fourrage n'impactent donc pas encore le cheptel reproducteur. Néanmoins, le manque probable de fourrage en fin d'hiver pourrait inciter les éleveurs qui n'ont pas pu se couvrir suffisamment à décapitaliser dans les prochains mois.

Porcins, volailles, ovins – Forte revalorisation de la cotation porcine par manque d'offre

Les abattages de porcs en juillet diminuent du fait des canicules, le poids moyen des carcasses est plus faible que la moyenne. Le cours moyen régional du porc gagne 7 % en un mois, du fait d'un manque d'offre. Les abattages d'agneaux sont stables et proches de ceux de 2025. Le cours continue de diminuer mais de manière moins marquée, il se situe 13 % au-dessus de la moyenne quinquennale d'août.

Contexte national, international

- Viande porcine : les fortes chaleurs persistantes limitent l'offre sur le marché européen, qui bascule désormais vers un manque de porc et facilite des hausses de prix. L'Espagne reporte pourtant sur le marché intérieur européen d'importants volumes qui ne peuvent trouver preneur dans des pays tiers du fait des foyers espagnols de peste porcine. Le prix moyen sur le marché de référence français augmente de 16 % en août sur un mois.
- Les abattages nationaux d'agneaux des 7 premiers mois sont comparables à 2025 mais en retrait de 13 % par rapport à la moyenne quinquennale. Les abattages de brebis de réforme durant le 1^{er} semestre progressent en revanche 11 % sur un an.
- Œufs dans l'Union européenne : la France représente 15 % de la production européenne (1^{er} pays producteur devant l'Allemagne et la Pologne). L'Europe produit 6,7 Mt d'œufs. Après 2025 et janvier 2026 en retrait, les mises en place augmentent nettement à partir de mars 2026. L'Europe reste exportateur net pour les 5 premiers mois 2026, avec 0,12 Mt exportées contre 0,1 Mt importées (tandis qu'elle produit 2,8 Mt sur la même période).

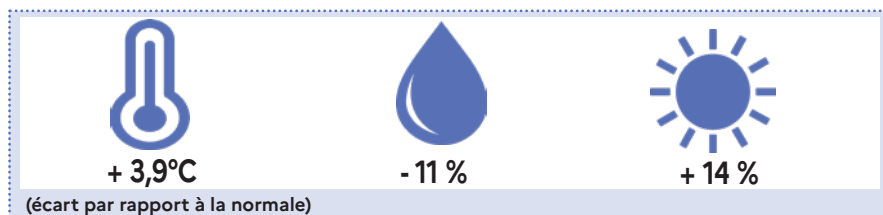
L'été le plus chaud jamais enregistré

Les deux premières décades sont très chaudes avec des températures maximales qui dépassent quotidiennement les 30°C en plaine. On compte également plus de 9 jours de très fortes chaleurs (maxi > 35°C) en moyenne sur la région. Les 40°C sont atteints dans la Drôme le 13 avec une température maximale de 41,4°C à Vinsobres. La dernière décade est moins chaude mais reste au-dessus des normales. Au final, la température moyenne régionale est 3,9°C au-dessus des normales. Après les + 3,6°C de juin et les + 3,8°C de juillet, l'été 2026 devient donc l'été le plus chaud jamais observé devant 2003.

Les deux premières décades sont sèches avec seulement quelques orages isolés avant une fin de mois plus perturbée. La dégradation orageuse du 20 touche principalement le sud et l'est de la région avec parfois de forts cumuls (60 mm à Montélimar et 45 mm à Annecy). Deux autres passages orageux les 24 et 27 touchent essentiellement l'ouest de la région (62 mm à Aurillac et 40 mm à Clermont-Ferrand le 27). Une large partie centrale de la région allant du nord de la Haute-Loire au Rhône et passant par la Loire reste à l'écart de ces dégradations pluvieuses et enregistre un déficit conséquent pouvant dépasser les 80 % dans certains secteurs. Le déficit moyen régional est de 11 %. Depuis le début de l'année, le déficit pluviométrique atteint 8 % avec un département très pénalisé : l'Allier à - 30 %.

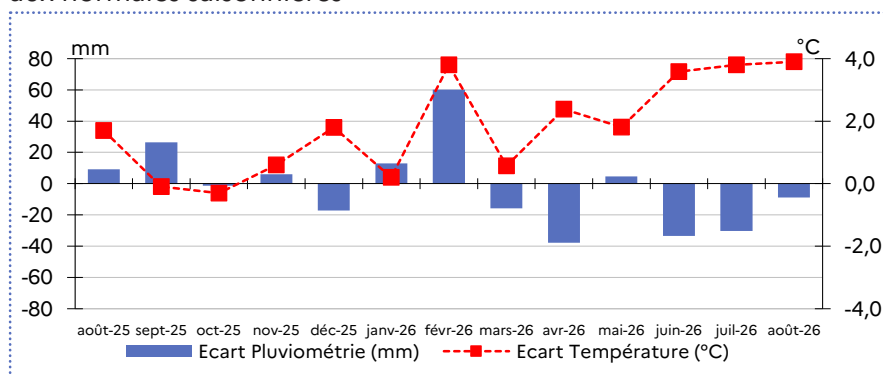
Pour le sixième mois consécutif, l'ensoleillement est supérieur aux normales, de 14 % en août.

Bilan d'août 2026



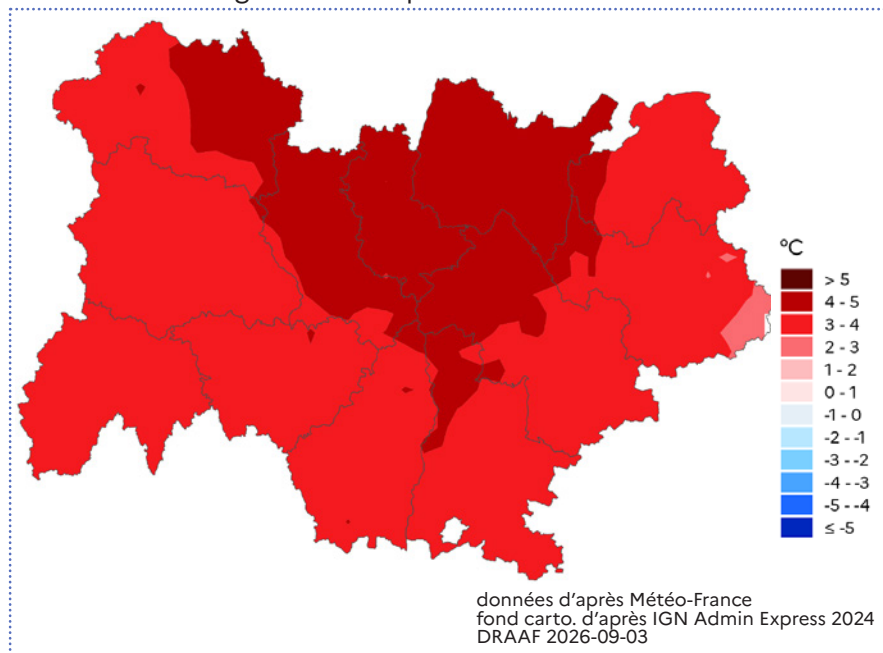
Source : Météo France

Écart de la pluviométrie et des températures 2025-2026 par rapport aux normales saisonnières

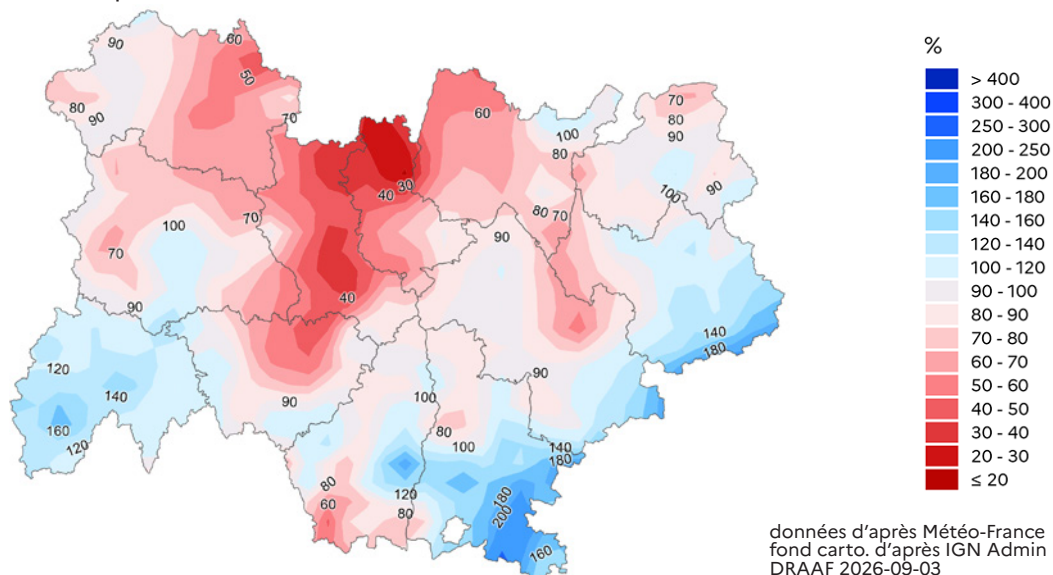


Source : Météo France

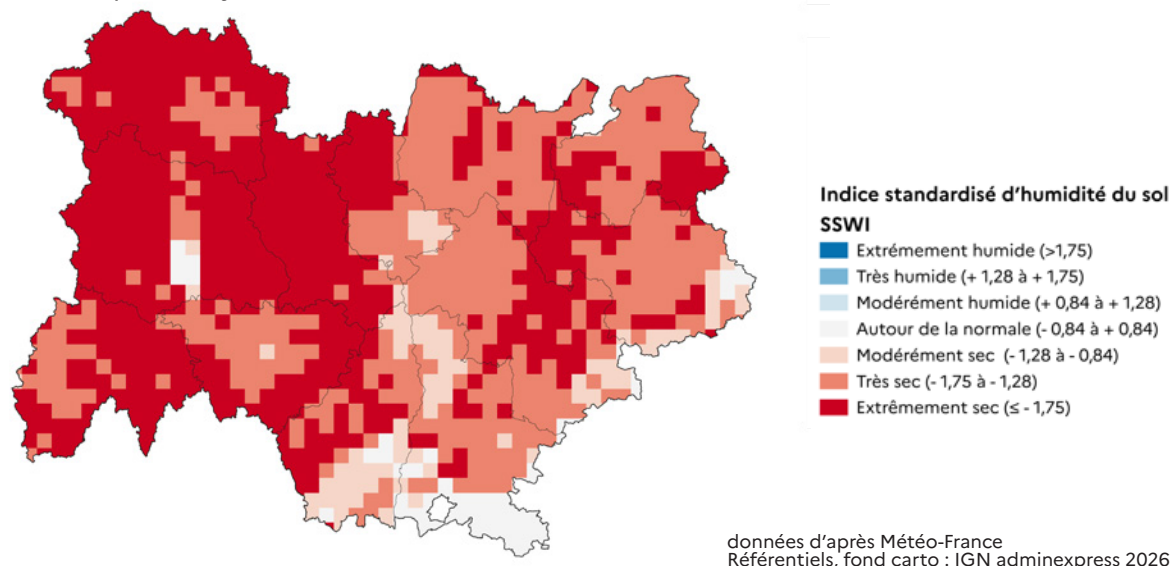
Écart des températures moyennes mensuelles à la moyenne de référence 1991-2020 - Auvergne-Rhône-Alpes - août 2026



Rapport du cumul mensuel de précipitations à la moyenne de référence 1991-2020 Auvergne-Rhône-Alpes - août 2026



Indice standardisé d'humidité des sols Auvergne-Rhône-Alpes - moyenne mensuelle - août 2026



Rendements des céréales à paille en baisse

Les rendements des **céréales à paille** sont hétérogènes et en baisse par rapport à 2025. À 55 q/ha, le rendement du blé tendre est en baisse de 8,5 % sur 2025 et se situe 5 % en dessous de la moyenne quinquennale. C'est dans l'Allier, la Drôme et le Puy-de-Dôme que la baisse est la plus importante avec respectivement - 17 %, - 16 % et - 11 %. Le rendement du blé dur est également en baisse significative de 12 % par rapport à 2025. Les résultats de l'orge et du triticale sont en retrait de 7 et 13 % au niveau régional car tirés vers le bas par les rendements très décevants de l'Allier (- 16 % pour l'orge et - 22 % pour le triticale). En effet, ce département a subi un automne/hiver humide qui n'a pas permis un bon enracinement des cultures puis un déficit hydrique printanier sévère (- 43 % sur mars/avril/mai).

La situation des **maïs grains** ne s'est pas améliorée au mois d'août. Avec 69 q/ha, le rendement moyen estimé du maïs grain est le plus faible depuis 2003 (59 q/ha). Les estimations de rendements restent très basses, avec 47 q/ha en non irrigué et 101 q/ha pour la sole irriguée. Au cours du mois, beaucoup de parcelles initialement destinées au grain ont été ensilées pour pallier le déficit de fourrage des éleveurs. Ce transfert concerne principalement des surfaces non irriguées qui avaient un faible potentiel. Les surfaces transférées sont très variables d'un département à l'autre. L'ouest de la région et notamment l'Allier est plus concerné où on estime que plus de la moitié des surfaces non irriguées sont ensilées. Mais l'ensilage concerne également des parcelles irriguées à bon potentiel car certains éleveurs ont besoin d'aliments énergétiques de qualité. Conjugués

Rendement du blé tendre

(q/ha et %)	2026	évolution / 2025	évolution / moyenne quinquennale
Ain	66	=	+ 1 %
Allier	48	- 17 %	- 12 %
Ardèche	41	- 9 %	- 6 %
Cantal	48	- 6 %	- 4 %
Drôme	48	- 16 %	- 10 %
Isère	63	- 5 %	=
Loire	54	- 2 %	+ 3 %
Haute-Loire	43	- 4 %	- 8 %
Puy de Dôme	57	- 11 %	- 6 %
Rhône	63	- 5 %	+ 1 %
Savoie	63	- 3 %	+ 2 %
Haute-Savoie	63	- 3 %	+ 1 %
Région	55	- 8 %	- 5 %

Source : Agreste

Rendement de l'orge

(q/ha et %)	2026	évolution / 2025	évolution / moyenne quinquennale
Ain	58	- 3 %	- 2 %
Allier	46	- 16 %	- 8 %
Ardèche	44	- 4 %	+ 7 %
Cantal	53	- 3 %	+ 3 %
Drôme	46	- 9 %	- 1 %
Isère	57	- 3 %	+ 6 %
Loire	52	- 4 %	+ 2 %
Haute-Loire	49	+ 1 %	+ 2 %
Puy de Dôme	54	- 7 %	- 1 %
Rhône	57	- 5 %	=
Savoie	56	- 3 %	=
Haute-Savoie	56	- 3 %	- 4 %
Région	52	- 7 %	- 1 %

Source : Agreste

Rendement du colza

(q/ha et %)	2026	évolution / 2025	évolution / moyenne quinquennale
Ain	38	- 5 %	+ 14 %
Allier	25	=	- 8 %
Ardèche	25	=	+ 9 %
Cantal	24	- 11 %	- 2 %
Drôme	29	+ 7 %	+ 12 %
Isère	37	- 5 %	+ 5 %
Loire	35	+ 9 %	+ 19 %
Haute-Loire	28	- 10 %	+ 9 %
Puy de Dôme	31	- 3 %	+ 2 %
Rhône	37	- 5 %	+ 10 %
Savoie	35	- 8 %	+ 3 %
Haute-Savoie	35	- 12 %	- 1 %
Région	33	- 2 %	+ 5 %

Source : Agreste

à la baisse structurelle des surfaces, ces transferts et ces faibles rendements conduisent à la plus faible production régionale depuis plus de trente ans. Dans les secteurs les plus concernés, les collecteurs craignent de ne pouvoir servir tous leurs clients : éleveurs locaux et usines d'aliments pour le bétail. Avec des taux d'humidité déjà faibles, la récolte devrait débuter rapidement en septembre.

Malgré l'irrigation, les fortes températures de juin et juillet ont perturbé la fécondation des **maïs semence** où les rendements sont attendus en forte baisse.

Les rendements 2026 du **colza** sont en légère baisse de 2 % par rapport à l'an passé mais se maintiennent 5 % au-dessus de la moyenne quinquennale. Pour les emblavements 2027, les pluies de fin août sont bénéfiques et permettent dans la majorité des situations des semis dans de bonnes conditions. Toutefois, dans certains secteurs moins arrosés toutes les intentions de semis ne seront pas réalisées faute d'une humidité suffisante des sols. Malgré tout, les premières estimations tablent sur une hausse des surfaces régionales d'environ 10 % en lien avec les bons rendements des deux dernières années et les difficultés actuelles que connaissent les cultures de printemps.

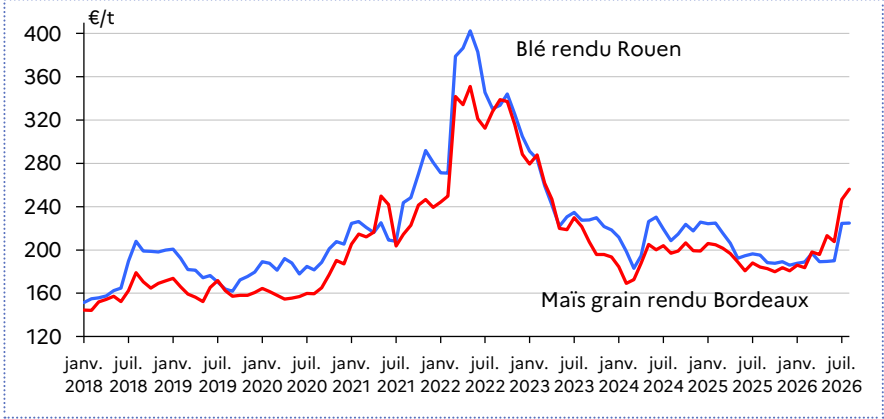
Les rendements des **tournesols** s'annoncent faibles en moyenne et très hétérogènes. La majorité des parcelles présentent un développement végétatif limité et de petits capitules. Les situations en terre profonde paraissent meilleures. Les récoltes débutent timidement en fin de mois, car malgré des sommes de températures élevées, de nombreuses parcelles ont subi un blocage par le stress climatique et gardent quelques feuilles vertes. La

Prix des céréales et des oléagineux

(€/t et %)	août 2026	août 2026/ juillet 2026	août 2026/ août 2025
Blé tendre rendu Rouen	225 €/t	+ 0,2 %	+ 15,2 %
Maïs grain rendu Bordeaux	256 €/t	+ 3,9 %	+ 39 %
Colza rendu Rouen	529 €/t	+ 0,5 %	+ 14 %
Tournesol rendu Bordeaux	548 €/t	+ 3,5 %	+ 14,2 %

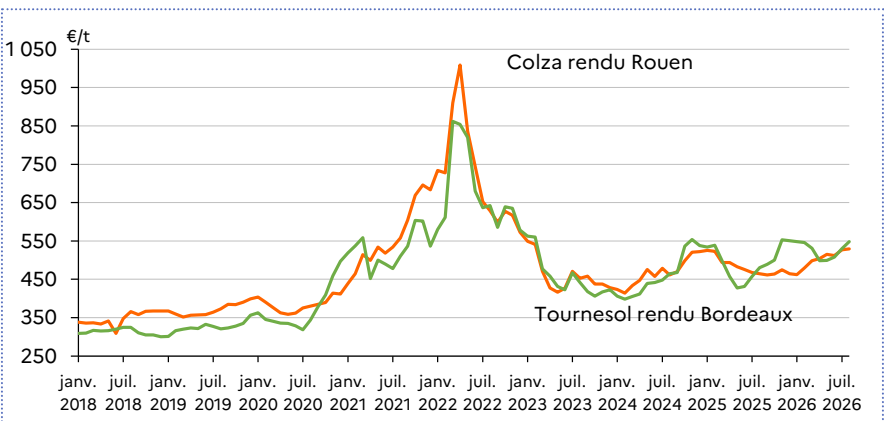
Source : FranceAgriMer, données provisoires

Cotation du blé et du maïs grain



Source : FranceAgriMer, données provisoires

Cotation du colza et du tournesol



Source : FranceAgriMer, données provisoires

récolte devrait néanmoins s'accélérer début septembre.

Comme les autres cultures de printemps, les **sojas** non irrigués souffrent des conditions climatiques et présentent un faible potentiel. À l'opposé, dans les cultures bien irriguées les rendements devraient être proches des valeurs habituelles.

Les **cours des céréales** ont bondi de plus de 30 €/t en début d'été suite à l'intensification de la guerre en Ukraine. En effet, les bombarde-

ments des ports ukrainiens et russes limitent fortement les exportations de ces deux pays. Les acheteurs sont donc obligés de se tourner vers d'autres origines pour leurs approvisionnements. Les perspectives catastrophiques de récoltes de maïs européens font grimper les prix de cette production avec un différentiel inédit avec le blé. Les **prix des oléagineux** sont également soutenus par les cours du pétrole qui restent élevés, du fait des tensions au Moyen-Orient.

■ Philippe Ceyssat
Jean-Marc Aubert

FOURRAGE

Les ensilages de maïs très pénalisés

En plaine, la pousse de l'herbe est toujours nulle dans la majorité des situations. Quelques rares secteurs ayant reçu des précipitations abondantes connaissent un reverdissement et un début de pousse en fin de mois. Toutefois, cela ne permet pas le pâturage et le nourrissage complémentaire des animaux reste obligatoire. Les pluies de fin de mois permettent des semis de prairies et de cultures dérobées en espérant que la chaleur de septembre ne détruit pas les jeunes plantes levées car l'humidité des sols reste faible en générale. La plupart des bilans fourragers sont fortement déficitaires et les stocks accumulés en 2024

et 2025 ne suffiront pas toujours à assurer l'alimentation des animaux jusqu'au printemps 2027 malgré les achats déjà réalisés.

En altitude, la pousse de l'herbe reste très limitée sur la majorité du territoire. Dans certains secteurs où les pluies orageuses ont été abondantes, le reverdissement et le redémarrage de la pousse de l'herbe peut être significatif. Les pluies de fin de mois plus généralisées redonnent un peu d'espoir pour la pousse d'automne.

Maïs fourrage : les ensilages de maïs sont pratiquement achevés en fin

de mois. Il ne reste que quelques parcelles semées tardivement ou en altitude. Les rendements des maïs non irrigués sont variables et très faibles (environ 6 t/ha de MS). Ils présentent une faible qualité avec peu de grains. Les rendements des parcelles irriguées sont également variables en fonction de l'eau disponible. La qualité est plus conforme aux valeurs habituelles. Les estimations de transfert de grain vers l'ensilage sont toujours en cours mais sont significatives cette année.

■ **Philippe Ceyssat**
Fabrice Clairet

VITICULTURE

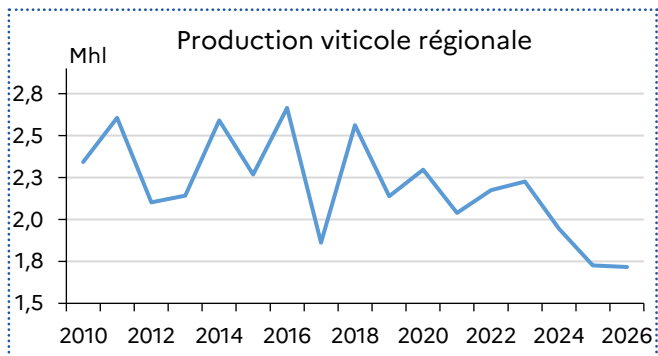
Vendanges très précoces et limitées

Les vendanges sont lancées le 5 août (le 8 août en 2025) dans le sud de l'Ardèche sur les cépages les plus précoces. La date du ban technique en beaujolais est fixée au 13 août (23 août en 2025). Ces vendanges sont très précoces, accélérées par

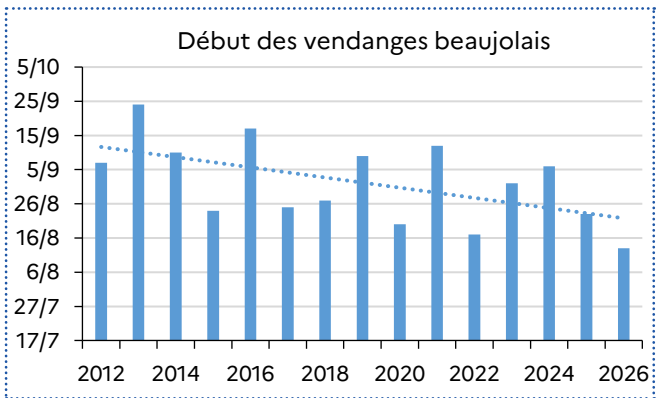
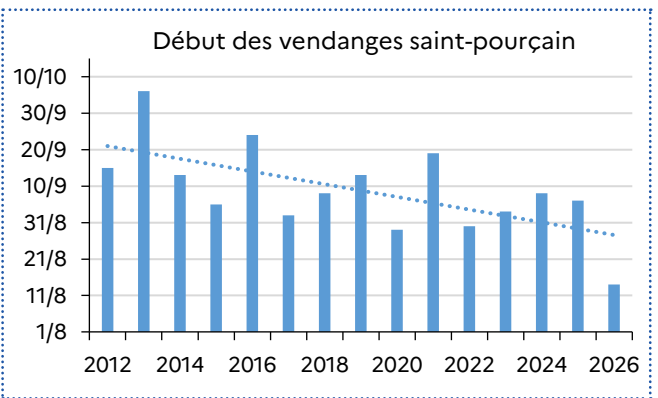
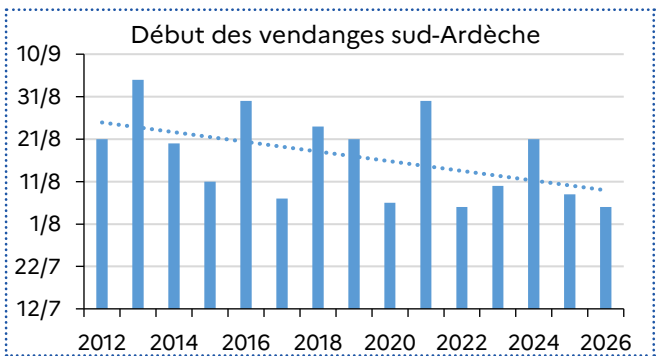
les canicules successives. La qualité semble prometteuse dans une majorité de bassins mais la typicité habituelle de certains vins pourrait être plus compliquée à garantir, du fait des fortes et inhabituelles contraintes climatiques imposées à

la vigne. La production régionale est estimée entre 1,7 et 1,75 Mhl, soit un niveau comparable à 2025 et 15 % sous la moyenne quinquennale. Le rendement correspondant est de 39 hl/ha.

Tour des vignobles / premières estimations de surfaces et de rendements			
	Surface, rendement évolutions sur 5 ans		Commentaires
01 - bugey			Absence d'estimation
03 - saint-pourçain	530 ha 23 hl/ha	- 9 % - 30 %	Vendanges très précoces, petites grappes du fait des canicules et du manque d'eau dans les sols
07 - vallée du Rhône	9 909 ha 49 hl/ha	- 3 % + 3 %	Après de violents orages de grêle dans le sud, la pluie dans le nord compense les pertes. La précocité est comparable à 2025.
26 - vallée du Rhône	14 975 ha 41 hl/ha	- 7 % - 2 %	Situation similaire à l'Ardèche. Les raisins sont beaux, les baies plutôt petites.
42 – forez, roannais, vallée du Rhône	1 131 ha 28 hl/ha	+ 2 % - 17 %	Le potentiel de production du Forez et du Roannais est limité par les canicules et le manque d'eau.
63 – côtes d'auvergne	444 ha 18 hl/ha	+ 3 % - 38 %	La production est limitée par les très fortes chaleurs durant de longues périodes.
69 - beaujolais, coteaux du lyonnais	13 677 ha 30 hl/ha	- 7 % - 32 %	Très forte perte de production du fait de gros épisodes de grêle, canicules et manque d'eau. Vendanges très précoces.
38, 73, 74 - savoie	2 397 ha 54 hl/ha	+ 1 % + 7 %	Les quelques pluies de l'été et la quasi-absence de grêle permettent d'envisager une récolte satisfaisante. Vendanges très précoces.
Région	43 803 ha 39 hl/ha	- 5 % - 10 %	La situation sanitaire est saine. Canicules, manque d'eau et violents orages pénalisent la production sur une grande partie de la région.



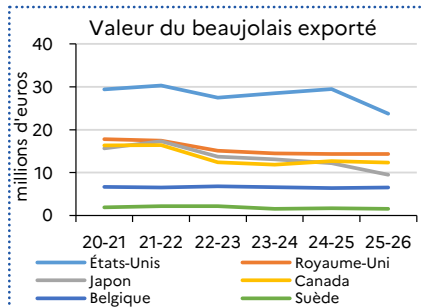
Après 2025 historiquement faible, le millésime 2026 pourrait être encore plus limité.



Exportations

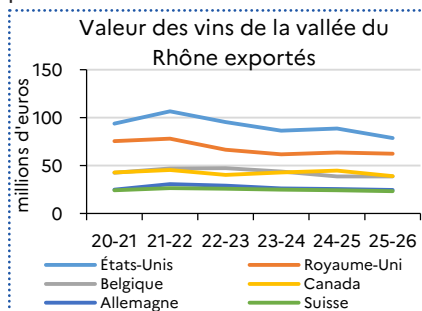
Beaujolais

Le bilan de la campagne commerciale du millésime 2025 à l'exportation se solde par une diminution de 12 % de la valeur et 8 % des volumes sur un an. La diminution atteint 19 % en valeur et 25 % en volume par rapport à la moyenne quinquennale. Les États-Unis restent le premier client du beaujolais et représentent 28 % des ventes à l'export en volume mais la baisse est de 14 % sur un an. Les volumes exportés au Royaume-Uni (2^{ème} client) sont stables, ceux vers le Japon (3^{ème} client) perdent 11 % en un an.



Vallée du Rhône

Le bilan de la campagne commerciale du millésime 2025 à l'exportation se solde par une diminution de 5 % de la valeur et 3,5 % des volumes sur un an. La diminution atteint 13 % en valeur et 11 % en volume par rapport à la moyenne quinquennale. Les États-Unis restent le premier client des vins de la vallée du Rhône, avec 15 % des ventes à l'export en volume, mais la baisse est de 7 % sur un an. Les volumes exportés au Royaume-Uni gagnent 4 %, ceux vers le Canada perdent 14 % en un an.

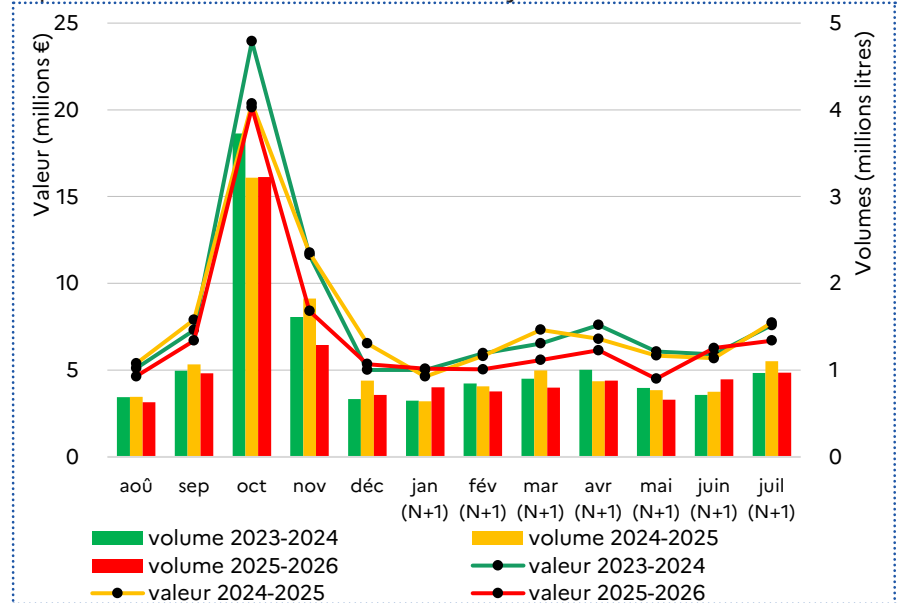


Exportation cumulée de vins régionaux millésime 2025

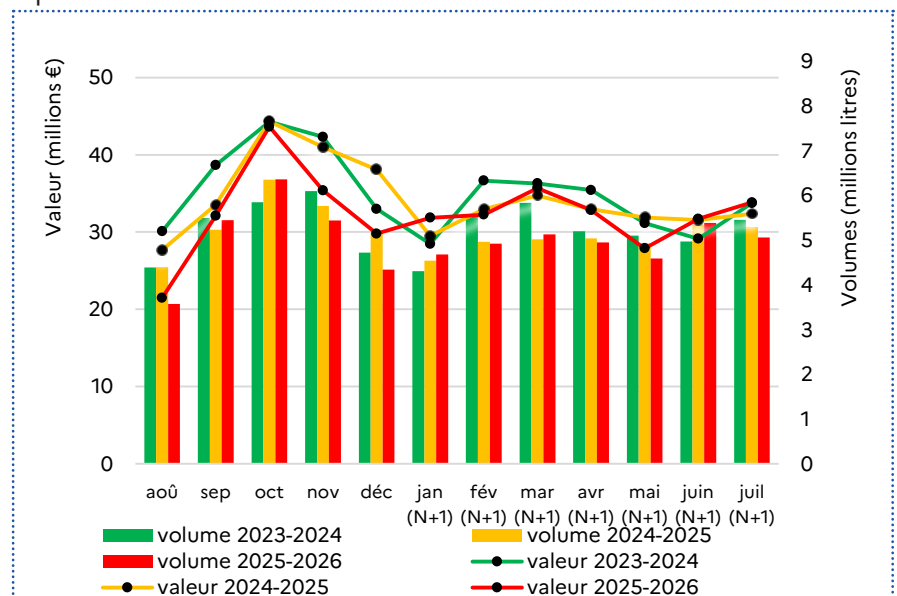
(hl, M€ et %)	Campagne 2025-2026 situation fin juillet 2026		Évolution / campagne précédente	
	volume	valeur	volume	valeur
Beaujolais	125 828	84,5	- 7,6 %	- 11,7 %
Vallée du Rhône	598 955	388,5	- 3,5 %	- 5,4 %

Source : DGDDI

Exportation mensuelle de vins de beaujolais



Exportation mensuelle de vins de la vallée du Rhône



FRUITS ET LÉGUMES

Productions maraîchères, présentes et à venir, en difficulté

Fruits

La poursuite du temps très chaud et la grande sécheresse des sols limitent les rendements et la qualité des premières poires et pommes. Des orages localisés et violents détruisent des productions de pêche, de nectarine, de kiwi et de noix notamment.

L'offre reste limitée en **framboise**. Les framboisiers remontants souffrent des canicules et ne produisent pas les volumes espérés. Dans ces conditions, le peu de production s'écoule sans difficulté. Les cours à l'expédition augmentent à nouveau (+ 6 % sur un mois et + 14 % sur un an).

La campagne de l'**abricot** se termine mi-août dans la sérénité. La production couvre les besoins, les cours augmentent de 6 % sur un mois et sont stables par rapport à août 2025.

Un bon équilibre entre l'offre et la demande perdure en **pêches et nectarines**. Les opérations de promotion permettent un écoulement plus facile des petits calibres, en nombre cette année. Les cours au stade expédition, sont en retrait de 9 % pour la pêche et de 11 % pour la nectarine sur un mois et restent supérieurs de 6 à 7 % à ceux de 2025.

La campagne de la **mirabelle** est morose. Il est difficile d'écouler la marchandise, du fait de la forte concurrence des autres bassins, d'une consommation freinée par un manque de coloration des fruits et de l'arrivée précoce des raisins de table. Les cours au stade expédition sont en baisse de 14 % sur un an.

Les premières **poires** et **pommes** sont commercialisées. Les volumes vendus sont restreints pour l'instant.

Prix des fruits et légumes - stade expédition

	août 2026 (€)	évolution août 2026/ juillet 2026 (cts)	évolution août 2026/ août 2025 (cts)
Abricot variétés tardives Rhône-Alpes cat.I 45-50 mm - le kg	2,30	+ 12	- 3
Pêche chair blanche qualité supérieure Rhône-Alpes cat.I A plateau 1 rg - le kg	2,26	- 22	+ 14
Nectarine chair jaune qualité supérieure Rhône-Alpes cat.I A plateau 1 rg - le kg	2,28	- 29	+ 12
Prune jaune Mirabelle Rhône-Alpes - cat.I A - 20-25 mm plateau- le kg	2,49	--	- 40
Laitue Batavia blonde Rhône-Alpes cat.I colis de 12	1,18	+ 26	+ 45
Épinard Rhône-Alpes - le kg	2,00	+ 18	+ 25
Radis Rhône-Alpes - la botte	0,75	- 8	+ 13
Tomate ronde Sud-Est grappe extra - le kg	2,19	+ 90	+ 66

Source : FranceAgriMer/RNM

Campagne d'abricot 2026 – un commerce équilibré et des cours en hausse

La production française est stable par rapport à la récolte 2025 et en légère hausse de 2 % par rapport à la moyenne quinquennale (prévisions au 1^{er} août).

La production régionale (59 000 tonnes – estimation provisoire au 1^{er} août) est en hausse de 16 % par rapport à 2025 et de 29 % sur cinq ans. Auvergne-Rhône-Alpes reste la première région productrice (59 %) devant l'Occitanie (26 %) et Provence-Alpes-Côte d'Azur (13,5 %).

À l'échelle européenne, la production (505 000 tonnes) est en hausse de 6 % par rapport à 2025. En Italie, Espagne et France, la production est relativement stable, alors qu'en Grèce, la récolte serait en forte hausse (+ 40 % en un an) grâce à des conditions climatiques propices aux abricotiers.

La campagne commence début juin, avec une dizaine de jours d'avance par rapport à 2025, le contexte météo très chaud favorise la consommation du fruit. Fin juin, la demande peine à suivre l'offre en forte croissance. Des actions de promotions en GMS permettent de soutenir le commerce, les cours reculent notamment pour les plus petits calibres, plus abondants cette année du fait des canicules à répétition. En juillet, le Bergeron entre en commercialisation, mais celui-ci est moins qualitatif (problème de tenue dans la durée), les acheteurs passent rapidement aux variétés tardives. La campagne se termine mi-août dans un contexte commercial équilibré entre offre et demande.

Les cours pour le calibre 45/50 mm, au stade expédition, sont en hausse sur un an mais restent inférieurs à la moyenne quinquennale pour toutes les variétés : Orangé-Rouge : + 5 % / 2025 et - 7 % / moyenne à 5 ans ; Bergeron : + 5,5 %/2025 et - 4 %/moyenne à 5 ans ; tardifs : + 3 %/2025 et - 2 % /moyenne à 5 ans.

Source : FranceAgriMer/RNM

Légumes

La canicule pénalise les productions, même sur les parcelles irriguées. Les légumes feuilles sont les plus impactés par l'effet du rayonnement solaire et l'assèchement des sols. Les implantations des cultures d'automne et d'hiver sont retardées, voire détruites pour celles déjà en place, ce qui aura une incidence sur la production et conduira à des prix en hausse en fin d'année. La situation sanitaire des parcelles reste cependant bonne.

L'offre en **salade** peine toujours à s'accroître du fait des canicules. Le déficit de production est estimé entre 30 et 40 %. La demande ne peut plus être satisfaite et cette pénurie entraîne une hausse importante des cours. Au stade expédition, la hausse est de 28 % en août et de 62 % sur un an. Au stade de détail, le prix de la laitue batavia augmente de 34 % par rapport à août 2025.

Grâce au léger redoux et à quelques pluies arrosant les cultures, les volumes produits en **radis** progressent légèrement en seconde quinzaine. Le consommateur est cependant peu acheteur, le cours expédition est en retrait de 10 % en août, mais reste supérieur de 21 % sur un an.

La tension sur la production de **tomates** reste très forte. Les plants sont en stress hydrique et les fleurs se dessèchent et tombent (coulture) du fait des fortes chaleurs. Au stade expédition, les prix sont en hausse de 70 % en août et de 43 % sur un an. Au stade de détail, le prix de la tomate ronde augmente de 24 % par rapport à août 2025.

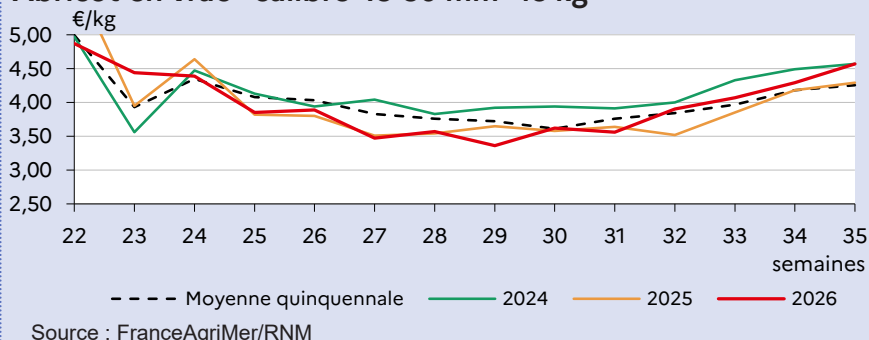
L'implantation des premiers plants de **poireaux** est très difficile. Le développement végétatif est impacté par les canicules et le manque d'eau.

En **lentille verte du Puy**, la collecte est historiquement basse (- 70 %) pour cette culture non irrigable, selon le cahier des charges de l'AOP.

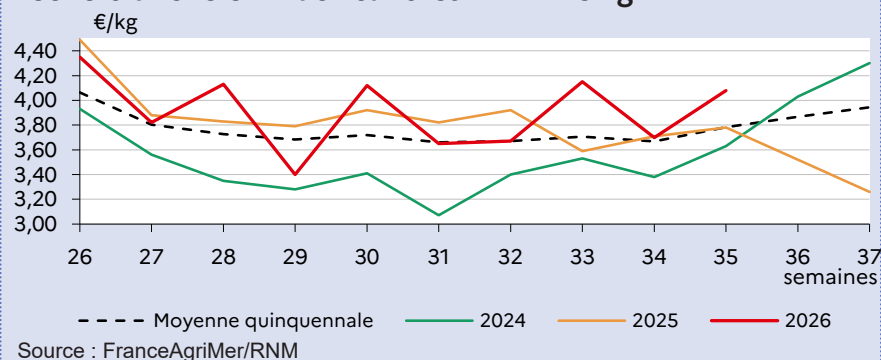
■ Jean-Marc Aubert

Prix des fruits et légumes au stade détail GMS

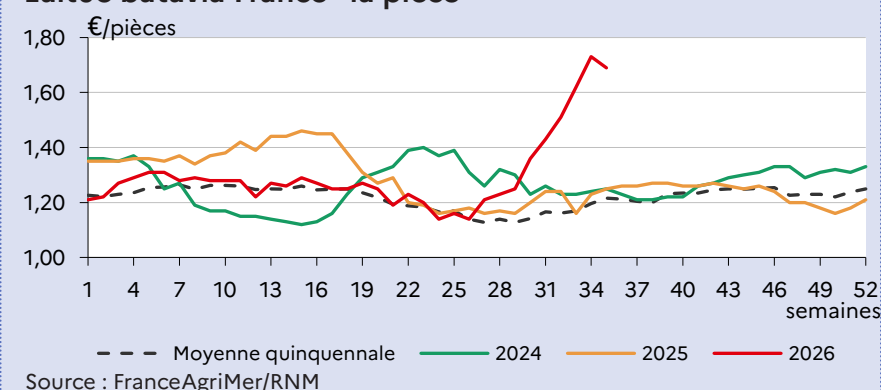
Abricot en vrac - calibre 45-50 mm - le kg



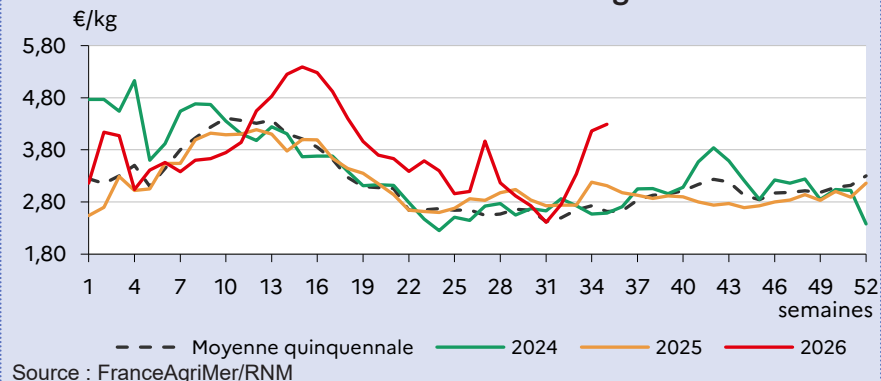
Pêche blanche en vrac - calibres A-AA - le kg



Laitue batavia France - la pièce



Tomate ronde France 57-67 mm vrac - le kg



Le stade détail représente une moyenne de prix enquêtés par les centres RNM, dans 150 magasins de vente au détail au niveau national.

LAIT

Une collecte encore dynamique en juillet

Lait de vache

La **collecte** poursuit sa baisse saisonnière mais reste, malgré la sécheresse, encore dynamique en juillet par rapport à l’an passé. La tendance pourrait s’inverser dès le mois août. Si les fortes chaleurs en elles-mêmes n’impactent que peu la production laitière en région, notamment en altitude, ce sont les conditions fourragères qui sont préoccupantes pour l’hiver prochain.

Le **prix** du lait non bio est stable à un niveau bas, inférieur à 2025.

La collecte mondiale continue d’augmenter (+ 2,5 % / 2025 en mai pour les 5 principaux bassins exportateurs) et les évolutions des prix des produits laitiers industriels (poudres de lait, beurre) restent contrastées.

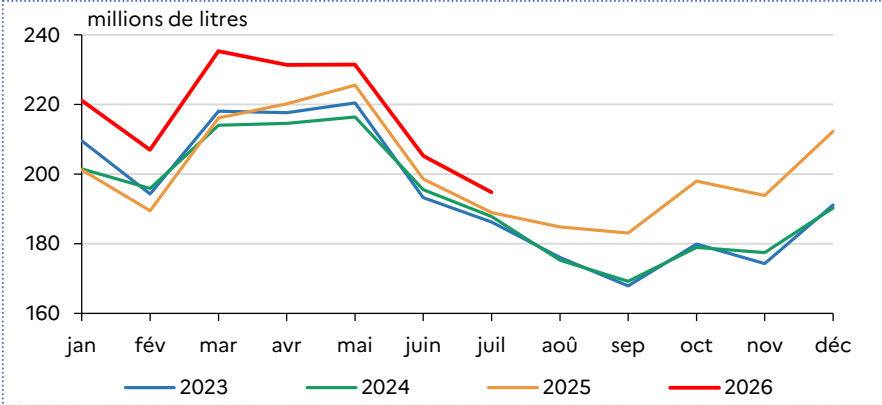
Incertitudes pour le lait bio

Alors que la consommation de produits bio repart à la hausse (+ 5 % en volume en juin sur un an), le nombre de livreurs continue de diminuer (- 3,8 % / 2025 en région), mais à un rythme moins soutenu que les années précédentes. La baisse récente du prix du lait conventionnel, qui porte l’avantage du bio à plus de 70 € / 1 000 l en juillet, pourrait conforter ce ralentissement. Toutefois, les élevages bio, basés sur des systèmes plus herbagers et pâturants, sont particulièrement exposés aux épisodes de canicule. Les volumes de lait bio déclassés devraient néanmoins diminuer.

Livraisons de lait de vache

(millions de litres et %)	juillet 2026	juillet 2026/ juillet 2025	cumul 2026	cumul 2026/ cumul 2025
Auvergne-Rhône-Alpes tous laits	195	+ 3,1 %	1 526	+ 6 %
Aura bio	10	- 1,9 %	85	+ 2 %
Aura non bio hors Savoie	154	+ 4,2 %	1 187	+ 6,5 %
Aura lait savoyard	32	- 0,2 %	258	+ 5,1 %
France tous laits	1 905	+ 0,3 %	14 228	+ 2,4 %
France bio	82	- 6,2 %	660	- 2,8 %
France non bio	1 823	+ 0,6 %	13 569	+ 2,7 %

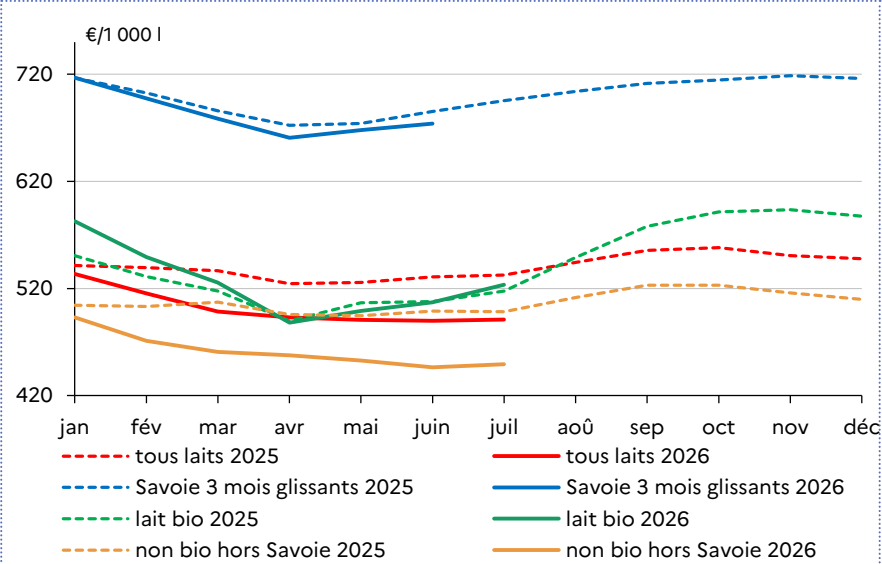
Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 07/09/2026
Livraison mensuelle de lait de vache en région (tous laits)



Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 07/09/2026
Prix des laits de vache en valeur réelle en région et en France

(€/1 000 litres et %)	juillet 2026	juillet 2026/ juin 2026	juillet 2026/ juillet 2025	juillet 2026/ moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes tous laits	491	+ 0,2 %	- 7,8 %	- 0,4 %
Aura bio	524	+ 3,2 %	+ 1,2 %	+ 6,5 %
Aura non bio hors Savoie	449	+ 0,6 %	- 9,9 %	- 1,7 %
Aura lait savoyard	689	+ 0,2 %	- 1,5 %	+ 2,9 %
France tous laits	457	=	- 9,7 %	- 1,1 %
France bio	525	+ 1,7 %	- 2 %	+ 2,9 %
France non bio	453	- 0,1 %	- 10,1 %	- 1,2 %

Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 07/09/2026
Prix des laits de vache en valeur réelle en région



Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 07/09/2026

Lait de chèvre

La **production** régionale de lait de chèvre accélère sa baisse saisonnière en juillet. Les livraisons baissent de 16 % en un mois mais restent bien supérieures à celles de juillet 2025 (+ 9 %) et la moyenne quinquennale (+ 12 %). La collecte française poursuit son repli saisonnier (-9 % sur un mois). Les livraisons de juillet dépassent de 2 % leur niveau de juillet 2025 et de 6 % la moyenne 2021-2025.

Avec les fortes chaleurs et le manque d’herbe, la plupart des chèvres sont rentrées en bâtiment. La production laitière est impactée par les canicules. La ration de base comprend le fourrage (foin, luzerne) récolté au printemps, remplaçant la pâture.

Le **prix moyen** du lait régional débute sa phase de remontée saisonnière en juillet. Il se situe à 837 €/1 000 litres, en hausse de 1 % sur un mois et de 0,5 % sur un an. Il dépasse de 8 % la moyenne 2021-2025. La tendance nationale est similaire : démarrage de la hausse saisonnière, prix de juillet supérieur à celui de juillet 2025 et à la moyenne quinquennale.

Les fabrications de **fromages pur chèvre** du premier semestre reculent de 1 % sur un an : - 2,9 % en fromages frais (20 % du tonnage fabriqué), - 0,4 % en fromages à découper et - 0,2 % en fromages à la pièce. Dans le même temps, l’industrie fromagère réduit de 25 % ses importations car la collecte progresse de 7 %.

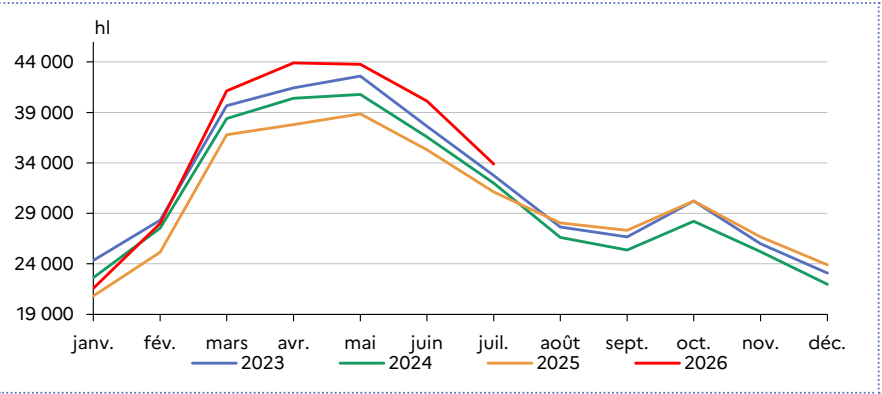
■ François Bonnet
Fabrice Clairet

Livraisons de lait de chèvre

(hectolitres et %)	juillet 2026	juillet 2026/ juillet 2025	cumul 2026	cumul 2026/ cumul 2025
Auvergne-Rhône-Alpes	33 893	+ 9 %	252 365	+ 11,8 %
France	487 390	+ 2,4 %	3 287 714	+ 6,3 %

Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 07/09/2026

Livraison de lait de chèvre



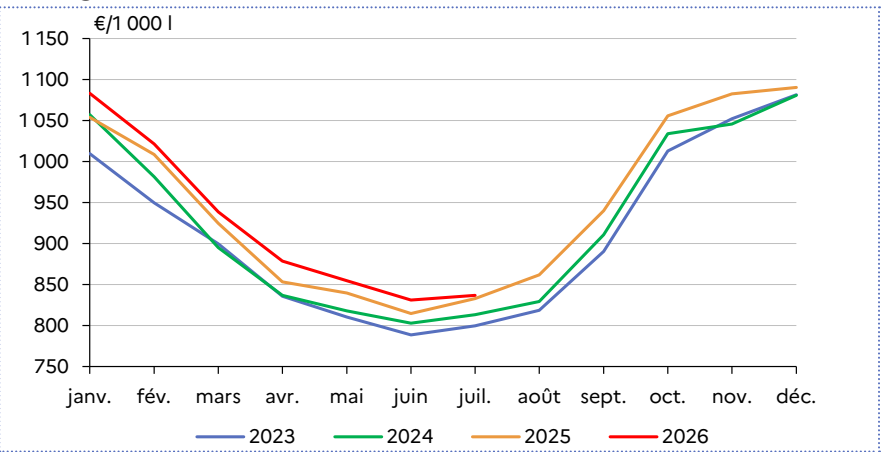
Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 07/09/2026

Prix moyen du lait de chèvre

(€/1 000 litres et %)	juillet 2026	juillet 2026/ juin 2026	juillet 2026/ juillet 2025	juillet 2026/ moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes	837	+ 0,7%	+ 0,5%	+ 8,4%
France	864	+ 4,8%	+ 1,9%	+ 6,2%

Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 07/09/2026

Prix régional du lait de chèvre



Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 07/09/2026

BOVINS

Cours sous pression

Bovins maigres

Maladies vectorielles : alors que la situation de la FCO est stabilisée, un nouveau virus dit « shamonda-Europe » (SHAV) est détecté dans 37 départements français, dont 9 situés dans notre région. Il provoque des diarrhées, une baisse de la production de lait puis des avortements dans un 2^{ème} temps. Son impact est jugé faible à ce jour, sans conséquence sanitaire et commercial notable, mais la situation est évolutive.

Les **exportations** de bovins maigres sont en légère baisse en juillet et supérieures à celles de l’an passé. En cumul sur 7 mois, les exportations reculent de 6 % sur un an.

La baisse des **prix** des broutards, amorcée en juillet, se poursuit en août mais à un rythme moins soutenu. Après une baisse d’activité en début de mois, le commerce se raffermi légèrement en seconde quinzaine : les cours sont globalement reconduits et quelques hausses apparaissent pour les animaux légers et bien conformés. Les broutards plus lourds restent en revanche difficiles à commercialiser, tandis que le marché des femelles demeure fluide.

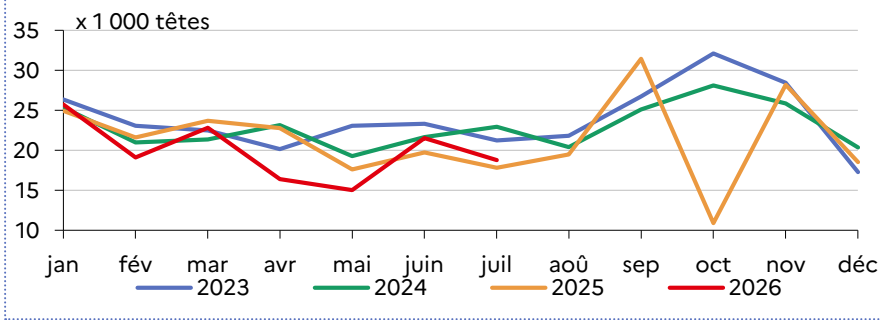
Le prix du **petit veau** poursuit son net repli amorcé en juin. Le petit mâle laitier 50-55 kg se négocie en moyenne à 165 €/tête, contre 315 € un an auparavant.

Exportation de bovins maigres

(têtes et %)	juillet 2026	juillet 2026/ juillet 2025	cumul 2026	cumul 2026/ cumul 2025
Auvergne-Rhône-Alpes	18 744	+ 5,4 %	139 268	- 6 %
France	65 579	- 2,9 %	486 873	- 10,7 %

Source : Agreste - BDNI - mâles et femelles de 6 à 18 mois

Exportation régionale de bovins maigres



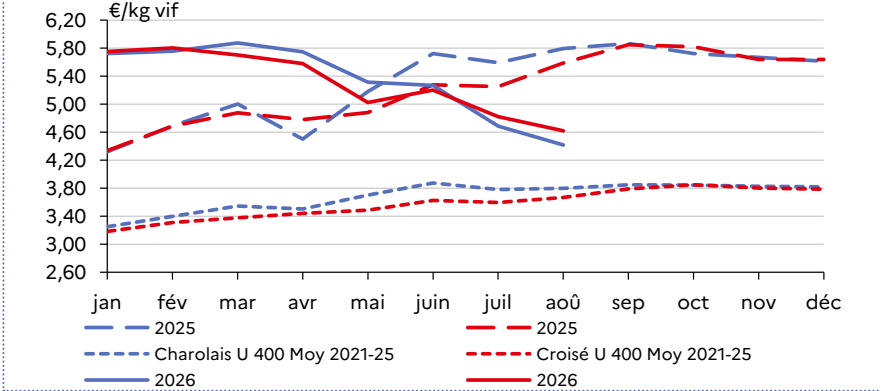
Source : Agreste - BDNI - mâles et femelles de 6 à 18 mois

Cotation départ fermes des bovins maigres

(€/kg vif et %)	août 2026	août 2026/ juillet 2026	août 2026/ août 2025	août 2026/ moy. 5 ans
Mâle croisé U 400 kg	4,62	- 4,1 %	- 17,3 %	+ 26 %
Femelle croisée R 270 kg	5,07	- 0,8 %	+ 8,2 %	+ 60 %
Mâle salers R 350 kg	3,83	- 3,3 %	- 19 %	+ 24,4 %
Mâle charolais U 400 kg	4,42	- 5,7 %	- 23,8 %	+ 16,4 %
Femelle charolaise U 270 kg	4,89	- 2,1 %	- 2,9 %	+ 38,5 %

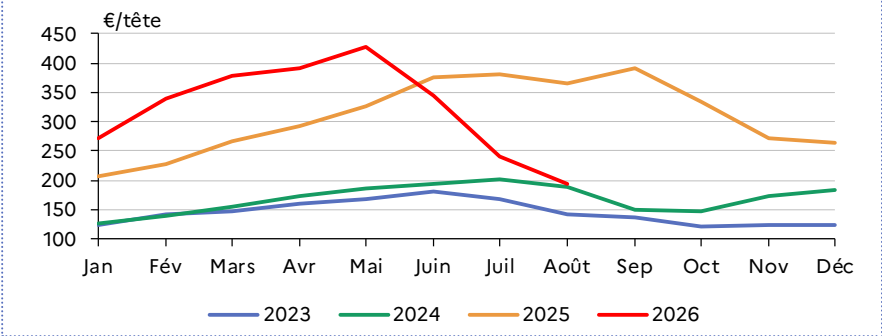
Source : Commissions de cotation de Clermont-Ferrand et Dijon (Agreste, FranceAgriMer)

Cotation des mâles charolais U 400 kg et croisés U 400 kg



Source : FranceAgriMer

Prix moyen national pondéré des petits veaux mâles



Source : FranceAgriMer

Bovins de boucherie

L'activité des **abattages** reste moins dynamique qu'au niveau national : en cumul sur les sept premiers mois de 2026, les volumes reculent de 5,2 %, contre 3,5 % en France, en lien notamment avec les difficultés rencontrées par certains établissements. À l'inverse, la **production de viande bovine** (sorties d'élevages) se maintient facilement (76 100 tonnes, + 0,6 %) avec une nette hausse pour les jeune bovins mâles (13 700 t, + 7 %).

La baisse estivale du **cheptel** de vaches allaitantes se poursuit en juillet (619 763 têtes, - 0,9 %/juin), mais reste moins marquée que l'an passé, confirmant une recapitalisation engagée depuis le début de l'année.

La demande européenne reste morose, pénalisée par les fortes chaleurs et l'inflation. Le **cours** du jeune bovin poursuit son repli, passant sous son niveau de l'an passé alors orienté à la hausse. Sur le marché intérieur, le prix des génisses reste supérieur à celui des vaches allaitantes qui perdent encore quelques centimes en août.

Le recul saisonnier de la consommation de **viande de veau**, accentué par les fortes chaleurs, continue de peser sur les cours.

Mercosur et clauses miroirs

Début août, la Commission européenne suspend les importations de viandes en provenance du Brésil, faute de garanties suffisantes en matière d'usage d'antibiotiques. Le Brésil est le 2^{ème} fournisseur de l'Europe en viande bovine, qui importe globalement 100 000 t par an.

■ François Bonnet

Abattages de viande bovine

(t eq-carrosse et %)	juillet 2026	cumul 2026	cumul 2026/ cumul 2025	cumul 2026 / moy. 5 ans
Vaches en région	6 910	46 312	- 6,2 %	- 8,6 %
Génisses en région	3 063	21 797	- 7,1 %	- 11,3 %
Bovins mâles en région	2 877	20 727	- 1,4 %	- 3 %
Veaux de boucherie en région	1 265	10 007	- 3,6 %	- 10,5 %
Total viande bovine en région	14 115	98 843	- 5,2 %	- 8,3 %
Total viande bovine en France	99 923	714 178	- 3,5 %	- 8 %

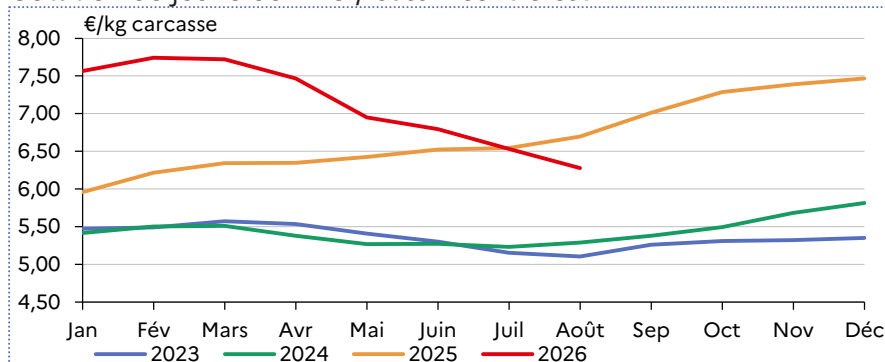
Source : Agreste - BDNI - données brutes non corrigées

Cotation des bovins finis entrée abattoir / bassin centre-est

(€/kg carcasse et %)	août 2026	août 2026/ juillet 2026	août 2026/ août 2025	août 2026/ moy. 5 ans
Vache viande R	6,99	- 0,8 %	+ 2,1 %	+ 27,6 %
Génisse viande R	7,24	=	+ 4,9 %	+ 31,1 %
Jeune bovin viande U	6,28	- 3,9 %	- 6,3 %	+ 19 %
Veau rosé clair R	8,29	- 1,5 %	+ 1,4 %	+ 16,1 %

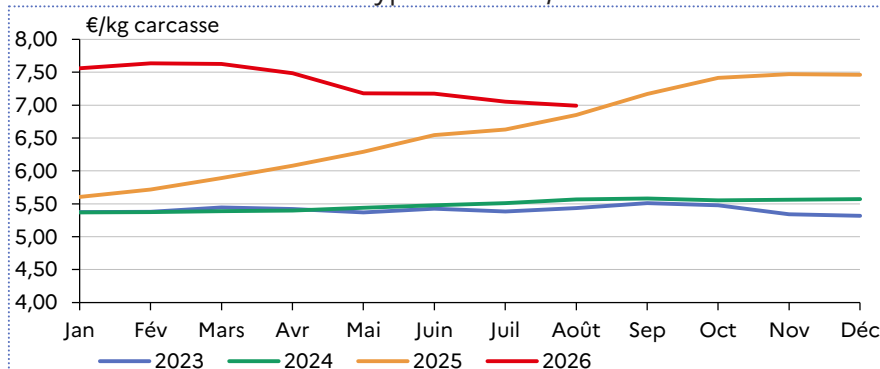
Source : FranceAgriMer

Cotation du jeune bovin U / bassin centre-est



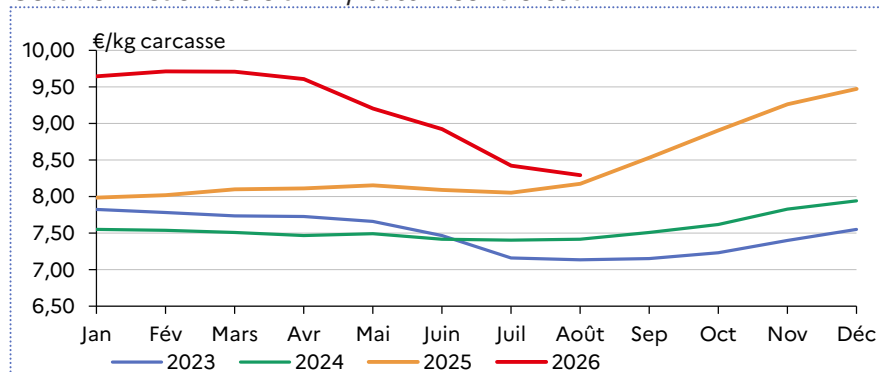
Source : FranceAgriMer

Cotation vache de réforme type viande R / bassin centre-est



Source : FranceAgriMer

Cotation veau rosé clair R / bassin centre-est



Source : FranceAgriMer

PORCINS - OVINS - VOLAILLES - LAPINS

Forte revalorisation de la cotation porcine par manque d'offre

Porcins

Les **abattages** régionaux et nationaux de porcs reculent en juillet sur un an sous l'effet de la canicule, avec une baisse du poids moyen carcasse. En cumul sur 7 mois, les tonnages régionaux dépassent de 1 % ceux de 2025 et la moyenne quinquennale. Les tonnages français sont équivalents à ceux de 2025, mais sont en léger recul par rapport à la moyenne 2021-2025.

Le **cours** du porc charcutier du bassin Grand Sud-Est accentue sa hausse en raison de l'offre réduite par les canicules. Il se situe à 1,94 €/kg en août, en progression de 7 % sur un mois, mais en net repli sur un an (- 8 %) et par rapport à la moyenne quinquennale (- 9 %).

La cotation régionale suit la hausse continue et marquée du cours français. Face au manque d'offre, les abatteurs sont en forte concurrence et doivent acheter plus cher les porcs pour sécuriser leurs volumes.

La nette hausse française entraîne des hausses de prix sur les principaux marchés européens, initiées par l'Allemagne, dans un contexte de recul global de l'offre et du commerce de la viande plus porteur. Les marchés d'Europe du Nord s'équilibrent en fin de mois avec une stabilisation des cours. Le cours espagnol continue d'augmenter car l'offre est toujours très limitée (source : Marché du porc français).

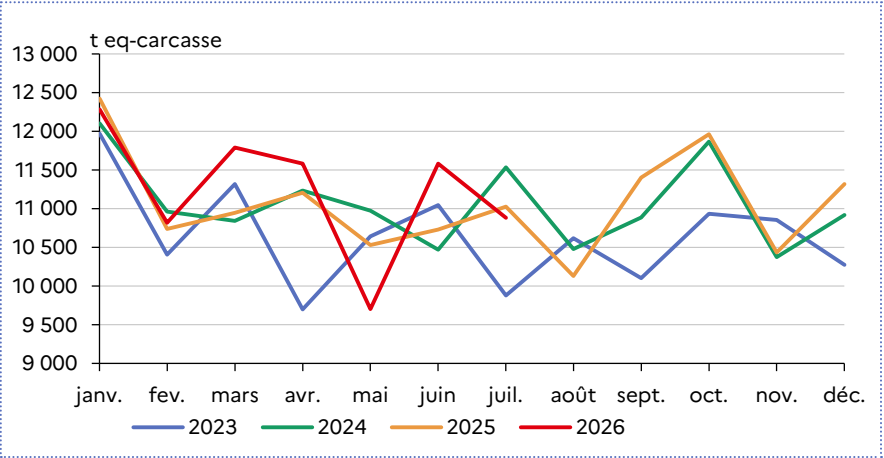
Les **exportations** françaises de viande de porc du premier semestre sont stables sur un an. La hausse de 3 % vers les pays tiers (24 % du tonnage exporté) compense la baisse de 1 % vers l'Union européenne. Les ventes chutent de 34 % vers la Chine (27 % du tonnage vers les pays tiers contre 42 % en 2025) mais augmentent de 55 % vers les Philippines et de 31 % vers le Japon.

Abattages de porcs charcutiers

(tonne équivalent-carcasse et %)	juillet 2026	cumul 2026	cumul 2026/ cumul 2025	cumul 2026/ moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes	10 880	78 626	+ 1,3 %	+ 2,3 %
France	162 315	1 185 139	+ 0,1 %	- 1,3 %

Source : Agreste - Diffaga - données brutes non corrigées

Abattages régionaux de porcs charcutiers



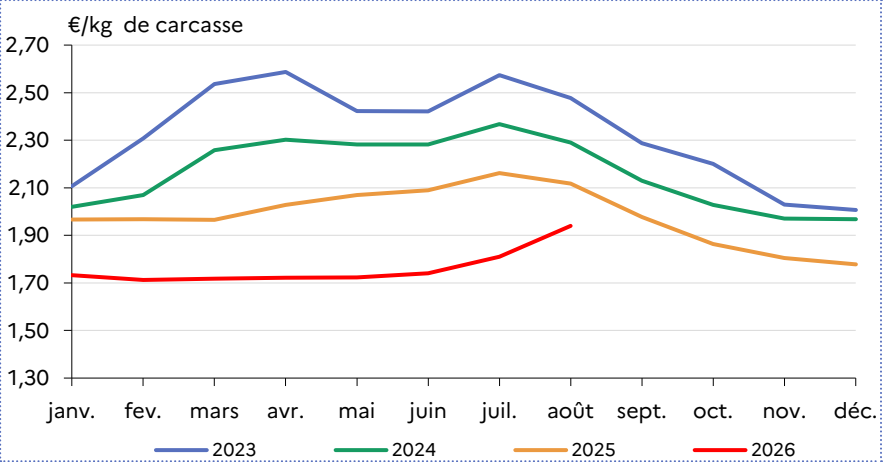
Source : Agreste - Diffaga - données brutes non corrigées

Cotation du porc charcutier - Entrée abattoir classe S - bassin Grand Sud-Est

(€/kg et %)	août 2026	août 2026/ juillet 2026	août 2026/ août 2025
Porcs charcutiers	1,94	+ 7,2 %	- 8,4 %

Source : FranceAgriMer

Cotation du porc charcutier entrée abattoir classe S - bassin Grand Sud-Est



Source : FranceAgriMer

Ovins

Les **abattages** régionaux et nationaux d'agneaux sur 7 mois dépassent leurs niveaux de l'an passé. Cependant, ils sont toujours bien en deçà de la moyenne quinquennale.

La baisse saisonnière de la **cotation** ovine se poursuit en août dans un contexte d'un été très chaud où la succession des fortes chaleurs ne favorise pas la consommation de viande.
Le cours se situe à 9,68 €/ kg, en recul de 2 % sur le mois, tout en dépassant de 3 % son niveau d'août 2025. Il se situe bien au-dessus de la moyenne quinquennale (+ 13 %).

Les **importations** de viandes ovines destinées au marché français du premier semestre reculent de 3 % sur un an avec des disparités selon les origines. Elles sont stables en provenance du Royaume-Uni, premier fournisseur de la France, augmentent de 19 % de Nouvelle-Zélande. À contrario, elles diminuent de 15 % d'Irlande et de 26 % d'Espagne. Ces deux derniers pays, confrontés à une baisse de production en 2026, réduisent leurs exportations.

Dans le même temps, les achats des ménages reculent de 2 % par rapport au premier semestre 2025 selon le panel Kantar.

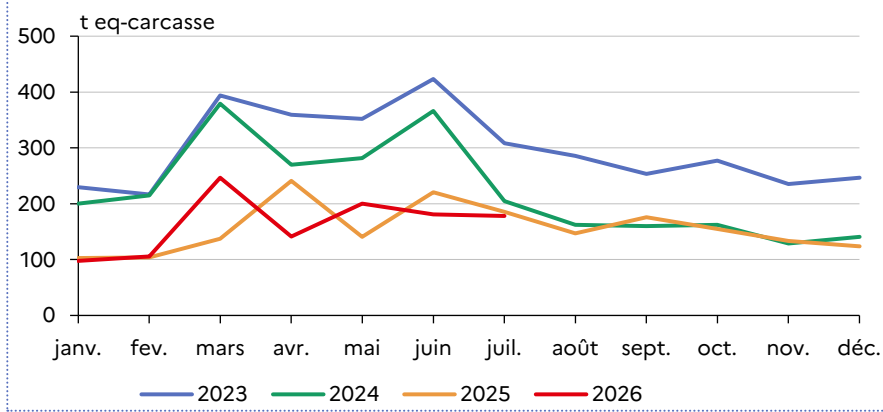
Le panel Kantar est un outil de suivi mensuel des achats des ménages français, réalisé pour le compte de FranceAgriMer. Il repose sur un échantillon représentatif des foyers français et permet de mesurer les volumes et la valeur des produits alimentaires achetés.

Abattages d'agneaux

(tonne équivalent-carcasse et %)	juillet 2026	cumul 2026	cumul 2026/ cumul 2025	cumul 2026/ moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes	178	1 150	+ 1,6 %	- 46,4 %*
France	4 792	34 280	+ 1,2 %	- 12,5 %

Source : Agreste / diffaga / données brutes non corrigées
* en lien avec la fermeture d'un gros abattoir régional

Abattages des agneaux en Auvergne-Rhône-Alpes



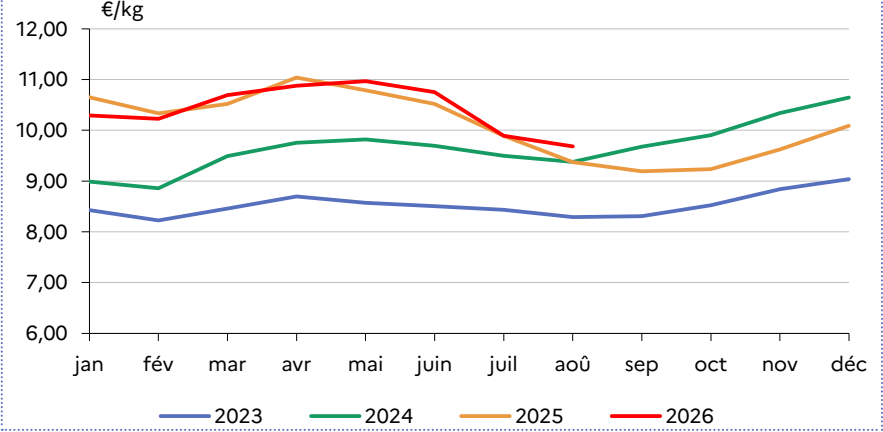
Source : Agreste - diffaga - données brutes non corrigées

Cotations des agneaux couverts classe R 16-19 kg - entrée abattoir

(€/kg et %)	août 2026	août 2026/ juillet 2026	août 2026/ août 2025
Agneaux couverts classe R	9,68	- 2,1 %	+ 3,3 %

Source : FranceAgriMer

Cotations des agneaux couverts classe R 16-19 kg - entrée abattoir



Source : FranceAgriMer

Volailles

Les **abattages** régionaux de volailles de janvier à juillet reculent de 2 % sur un an et correspondent à la moyenne quinquennale. Les abat-tages nationaux sont en léger repli sur un an mais dépassent de 5 % la moyenne 2021-2025. Les tonnages français de poulet sont notamment supérieurs de 1 % à ceux de 2025 et de 7 % à la moyenne quinquennale. La consommation de volailles du premier semestre progresse de 1 % sur un an, du seul fait du dynamisme de la viande de poulet (+ 4 %) alors que les achats des ménages pour les autres volailles baissent de 10 % en dinde, de 11 % en pintade et de 14 % en canard (source : panel Kantar).

Au stade gros de Rungis, les **cours** des volailles restent inchangés en août par rapport à juillet.

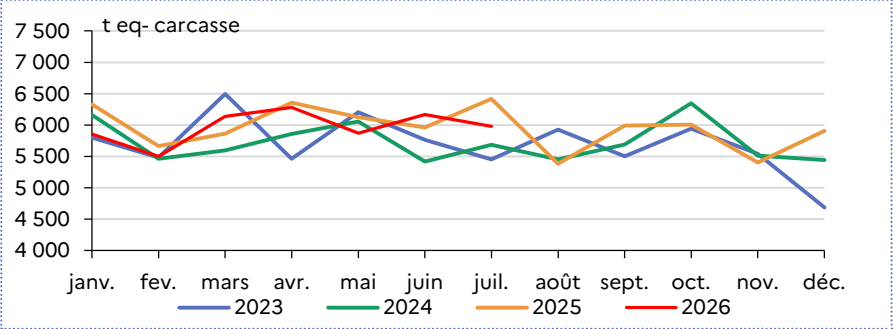
Le marché des **œufs de consommation** est calme durant la majeure partie d’août avec la baisse de la consommation estivale, puis s’ac-tive en fin de mois à l’approche de la rentrée. Les cours au stade gros de l’ensemble des catégories d’œufs rem-ontent de 2 % en un mois, perdent 9 % en un an mais dépassent de 30 % la moyenne quinquennale. Au stade détail, les prix s’effritent de 1 % sur un mois tout en dépassant de 4 % ceux de l’an passé. La production d’œufs de consom-mation sur 8 mois augmente de 4,5 % par rapport à 2025 (selon le modèle SSP/Itavi/CNPO), malgré une baisse de juin à août par rapport à mai sous l’effet des canicules suc-cessives.

Abattages régionaux de volailles et lapins

(tonne équivalent-carcasse et %)	juillet 2026	cumul 2026	cumul 2026/ cumul 2025	cumul 2026/ moy. 5 ans
Total volailles	6 326	44 244	- 2,3 %	+ 0,1 %
dont poulets et coquelets	5 979	41 778	- 2,2 %	+ 0,6 %
dindes	113	884	+ 3,1 %	+ 3,9 %
pintades	101	806	- 3,3 %	- 15,8 %
Lapins	s	s	s	s
Total volailles France	138 736	932 427	- 0,7 %	+ 4,7 %
Total lapins France	1 615	11 709	- 8,8 %	- 21,7 %

Source : Agreste - diffabatvol - données brutes non corrigées s : secret statistique

Abattages régionaux de poulets



Source : Agreste - diffabatvol - données brutes non corrigées

Cotations Rungis (stade gros)

(€/kg et %)	août 2026	août 2026/ juillet 2026	août 2026/ août 2025
Poulet PAC* standard	3,7	=	=
Poulet PAC* label	5,7	=	=
Dinde filet	8,7	=	+ 1,2 %
Œuf M (53-63 g) cat. A colis de 360 (les 100 pièces)	15,1	+ 1,1 %	- 12,8 %

Source : FranceAgriMer

Cotation nationale du lapin vif

(€/kg et %)	août 2026	août 2026/ juillet 2026	août 2026/ août 2025
Lapin vif hors réforme départ élevage	2,15	- 0,5 %	- 0,3 %

Source : FranceAgriMer

Lapins

Les **abattages** nationaux de lapins sur 7 mois se replient de 9 % sur un an et de 21 % par rapport à la moyenne quinquennale.

La **cotation** du lapin est de 2,15 €/kg, en léger recul sur un mois et proche

d’août 2025. Elle dépasse de 3 % la moyenne quinquennale. La consommation de lapins de janvier à juin diminue de 9 % sur un an avec des prix pour les achats des ménages augmentant de 7 % dans le même temps.

■ Fabrice Clairet